

POÈTES
À
L'ÉCOLE

N° 62 *Hiver 2024*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**
Maison de la Culture
82000 Montauban
<http://www.ecrivains82.com/>



Roger ARAGON
(1917 - 1988)
Vent d'Autan Poétique

Petite biographie

Roger Aragon est né en 1917 dans une modeste famille d'agriculteurs du Lot-et-Garonne. Il devient orphelin à quelques mois, son père étant tué à la fin de la Grande Guerre.

Travailleur, il réussira à devenir instituteur, mais passera cinq années en captivité en Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale. Il exerce son métier essentiellement à Toulouse où, pendant ses onze dernières années d'activité, il sera directeur d'école.

Lors de sa retraite, en 1973, il quitte Toulouse pour se fixer à Montech, en Tarn-et-Garonne. Il s'adonne alors entièrement à sa passion pour la poésie, née à l'adolescence. Il devient délégué régional de la SPAF* Midi-Pyrénées et crée, en 1934, la revue *Vent d'Autan Poétique* dont le premier numéro paraît au mois de juin. Il en assure la totale conception, de la maquette à la reliure en passant par la frappe, la recherche d'illustrations, les photocopies, la mise sous enveloppes.

Dévoué, amical, modeste, il s'occupe de tous les poètes, organise chez lui de nombreuses réunions. Il écrivait : « *L'humanité ne serait guère autre chose qu'une société d'insectes prédateurs sans les poètes, ces merveilleux fous autodidactes.* »

Victime d'une longue et cruelle maladie, Roger Aragon s'est éteint à Montech le 7 juillet 1988. Francine, son épouse, n'était pas poète mais a prolongé l'œuvre de son mari autant que possible. Décédée le 15 janvier 2020, à presque cent ans, elle fit vivre *Vent d'Autan Poétique* jusqu'en 2013. La revue fut alors remplacée par le site officiel de la SPAF* délégation Midi-Pyrénées, devenue en 2020 SPAF Occitanie.

Vent d'Autan Poétique vit toujours, Roger Aragon également.

* Société des Poètes et Artistes de France, à Toulouse où ont été déposés les poèmes de Roger Aragon.

Le poète

1. Roger Aragon, homme modeste, disait aux élèves :

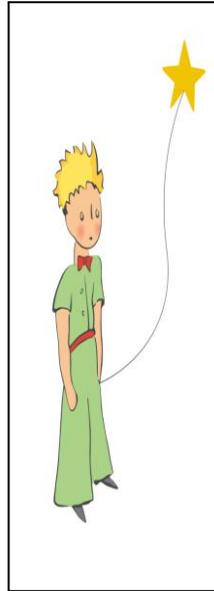
« Je ne suis pas un écrivain.
J'ai écrit des poèmes
ce n'est pas un métier
ce n'est jamais facile
ça ne rapporte rien du tout. »

2. Adolescent, il rêvait de poésie :

« Je rêve d'un poème
que je voudrais écrire
que je n'écrirai pas
parce qu'il est trop beau
et qu'il n'est pas de mots
qui puissent le traduire... »

3. Pour lui, le poète est un enfant :

« Le poète est un enfant
il parle avec les nuages
il comprend tous les langages
et la musique du vent. »



4. Il se révolte souvent : a) contre les horreurs de la guerre

À mes amis massacrés

« Vous étiez tant et tant que nul n'en sait le nombre
Vous marchiez lumineux dans le soleil levant
Puis vous êtes entrés dans la brume et dans l'ombre
Et moi je suis encor sous le ciel des vivants... »

Et moi par je ne sais quel honteux privilège
Je vous ai survécu sans l'avoir mérité
Et j'ai vu les printemps fleurir après les neiges
Et les moissons mûrir au soleil des étés. »

b) **contre ses maîtres qui ne lui ont pas appris l'occitan :** c) **contre ceux qui s'obstinent à l'appeler "Louis" :**

Mes maîtres d'autrefois

Mes vieux maîtres, soyez bénis
Pour ce que vous m'avez appris,
Et la grammaire, et l'orthographe,
Bijoux, cailloux, genoux, hiboux...
Les participes et surtout
Mettre un seul F à la girafe...

Ô mes bons maîtres d'autrefois,
Vous m'avez expliqué pourquoi
L'amour est plus fort que la haine...
Vous étiez homme de Savoir,
Vous étiez homme de Devoir
Et de Vertu républicaine.

Vous avez oublié trop tôt
Que nous portions à nos sabots
La boue et la terre occitanes.
Pourquoi m'avez-vous interdit
Le langage de mon pays,
Cette douce langue romane ?

C'étaient mes mots de tous les jours,
C'étaient mes premiers mots d'amour,
C'était la langue de ma mère.
C'était ma langue à moi, Bon Dieu !
C'était mon sang, mais à vos yeux
Ce n'était qu'un patois vulgaire [...]



Identité

Je ne suis pas Victor Hugo
Je ne suis pas Apollinaire
Je n'ai aucun alter ego,
Je suis un unique exemplaire...

Je ne suis pas Paul Éluard,
Ni Rimbaud, le diable m'emporte !

Mais je tiendrai ma place à part
Dans les poétiques cohortes...

Je ne suis pas un parangon
D'humilité, mais je réclame

Le droit de signer Aragon
-Roger- pour vous servir, Madame.



Le chantre de la Nature

Le vieil arbre

Sans souci des torpeurs et des anciens hivers
Répondant à l'appel de la lumière agile
La sève lentement de la profonde argile
S'éveille et se répand jusqu'aux bourgeons ouverts.

Si le tronc séculaire est rongé par les vers
Creusé par les saisons et la vieillesse hostile
Il sent encor passer dans son âme virile
L'indomptable désir qui monte aux rameaux verts.

Tant qu'il lui restera quelque dernière force
Un cœur silencieux battra sous son écorce
Pour faire épanouir sa couronne au soleil.

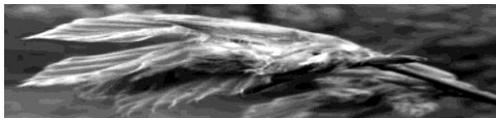
Puisses-tu sans faiblir conserver le courage
Homme désabusé d'être à l'arbre pareil
Et verdir chaque été jusqu'au bout de ton âge.

* * *

Roger Aragon, l'observateur :

Les premières feuilles du hêtre

Elles ont, à l'appel de subtils carillons,
Surgi de leurs bourgeons, très vertes et très frêles
Comme un immense vol de légers papillons
Suspendu dans les airs et frémissant des ailes.



La vie courante

Les lavandières

Les chemins sont pleins de refrains
Car c'est jour de grande lessive
Mais si les langues sont actives
Les battoirs vont aussi bon train.

Les voilà les filles des fermes
En sabots et sans falbalas
Belles comme brins de lilas
Et sang de feu sous l'épiderme.

Premier soleil du renouveau
Heures douces quoique frileuses
Les poignets rouges des laveuses
Troublent l'eau claire des ruisseaux.

[...]



Le pêcheur

Pêcheur, c'est jour de pêche,
Abandonne ton lit
Vite, vite, dépêche,
Emporte ton fourbi
(Sans faire trop de bruit)...

Descends à la rivière,
Retrouver le bon coin.
Assieds-toi sur la pierre
Tu t'enrhumeras moins
(Ça c'est un très gros point)...

Quand ce beau jour s'achève,
Tu as pris plein de rêves
Avec ton hameçon
(C'est bien mieux qu'un goujon).

L'Amour

Dans tes grands yeux rêveurs, pleins de clartés profondes,
Des cieux de Tahiti je vois l'azur divin,
Sur tes lèvres en fleur son corail le plus fin
Et dans ton rire clair les perles de ses ondes.

Parmi ta chevelure au caprice agité
Je respire l'odeur des forêts d'Amérique,
Et ton sein pur sculpté dans un marbre hellénique
A gardé du Paros l'impossible beauté.

Ton corps mystérieux a des grâces persanes,
Mais tes charmes secrets, mais tes baisers ardents
Qui laissent sur mon cœur l'empreinte de tes dents,
Sont l'Afrique insondable et ses vastes savanes.

[...]

La fraternité

Il y aura toujours...

Il y aura toujours une oasis
Avec de l'eau claire qui chante
Et des roses autour du puits
Plus belles que tous les mirages.

Il y aura toujours dans la nuit
Un regard bleuté qui scintille
Pour ranimer l'espoir perdu
Et montrer une route sûre.

Il y aura toujours un paradis
Où viennent se briser les houles
Pour accueillir les naufragés
Tous les Robinsons de la vie.

Il y aura toujours

Nos mains unies ensoleillées
Et sur ma peine et ma blessure
Ce baume souverain et doux
De la douceur de ton sourire
Et la caresse de tes yeux
Tes yeux mes étoiles jumelles.

Il y aura toujours contre vents et marées
Nous deux, toi et moi – et notre belle amitié.

Il y aura toujours

Une porte qui se présente
Une parole fraternelle
Sur le chemin de l'émigré

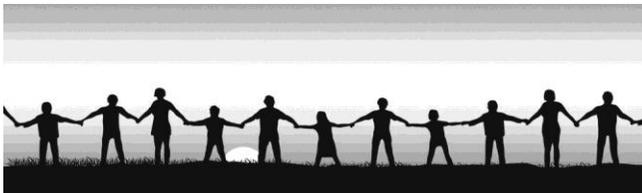
La douce chaleur d'une étable
Un lit façonné dans la paille
Pour le vagabond de l'hiver

Une bûche brûlant dans l'âtre
Un verre placé sur la table
Pour un ami inattendu

Un arbre en fleur pour une abeille
Un amoureux pour la fillette
Un maître pour le chien battu

Un arc-en-ciel après l'orage
Le vent qui chasse les nuages
Et l'oubli qu'on n'espérait plus.

Il y aura toujours...



De l'humour

Ils s'aimaient tant, ils s'aimaient tant
Qu'ils avaient échangé leurs dents.

C'est une chose rarissime
Qui mérite bien qu'on la rime.

Dans un baiser trop prolongé
Leurs dentiers s'étaient mélangés.

Chacun se tira de l'affaire
Avec les dents du partenaire.

Les dentiers s'adaptaient si bien !
Lequel le tien ? Lequel le mien ?

Ils possédaient, c'est incroyable,
Des dentiers interchangeables.

Ils voulurent récupérer
Leur bien par mégarde égaré

Mais les dentiers net refusèrent
Ce retour au propriétaire,

Et des dentistes chevronnés
En vain y fourrèrent leur nez.

Ils consultèrent un oracle
Pour briser l'effet du miracle.

L'arrêt fut clairement rendu :
Chacun recouvrerait son dû

Et mettrait fin au ridicule
De cette erreur de mandibules

Mais il leur faudrait surpasser
L'ardeur de leur fatal baiser.

Seule une étreinte expiatoire
Remettrait l'ordre en leurs mâchoires.

[...]

Cahier réalisé par Andrée Chabrol-Vacquier
(qui a apprécié de travailler avec Roger Aragon),
imprimé par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82
avec l'aide du Conseil départemental de T&G